

# CHRONIQUE

## DICTIONNAIRE

**BLACK BIRDS** (1). — Inutile de chercher plus longtemps une explication des *coloured people* brisant soudain avec une folie incongrue un absurde silence de bègues : nous pourrissions avec neurasthénie sous nos toits, cimetièrre et fosse commune de tant de pathétiques fatras ; alors les noirs qui se sont civilisés avec nous (en Amérique ou ailleurs) et qui, aujourd'hui, dansent et crient, sont des émanations marécageuses de la décomposition qui se sont enflammées au-dessus de cet immense cimetière : dans une nuit nègre, vaguement lunaire, nous assistons donc à une démente grisante de *feux-follets* louches et charmants, tordus et hurleurs comme des éclats de rire. Cette définition évitera toute discussion. — G. BATAILLE.

(1) Au sujet de la revue nègre "Lew Leslie's Black Birds" au Moulin Rouge (juin-septembre 1929); cf. aussi p. 221, 223 et 225.

**HOMME.** — « Un éminent chimiste anglais, le Dr. Charles Henry Maye, s'est efforcé d'établir de façon exacte de quoi l'homme est fait et ce qu'est sa valeur chimique. Voici le résultat de ses savantes recherches :

La graisse du corps d'un homme normalement constitué suffirait pour fabriquer 7 morceaux de savonnette. On trouve dans l'organisme assez de fer pour fabriquer un clou de grosseur moyenne et du sucre pour sucrer une tasse de café. Le phosphore donnerait 2.200 allumettes. Le magnésium fournirait de quoi prendre une photographie. Encore un peu de potasse et de soufre, mais en quantité inutilisable.

Ces différentes matières premières, évaluées aux cours actuels, représentent environ une somme de 25 francs. » [*Journal des Débats*, 13 août 1929.]

**ŒIL.** — 1) *Image de l'œil.* De par ses vertus poétiques, l'œil, depuis des siècles, a servi aux comparaisons lyriques et aux allégories. On ne peut, même en résumant, faire la liste des auteurs qui ont trouvé une analogie entre les étoiles et lui. En métallurgie, on a tendance à le considérer comme une cavité, un trou : *l'œil d'une bielle*, *œillet* (à chaussure). Puis, par extension de la technique aux arts, on a parlé de *l'œil d'une*

*œuvre*, au sens d'allure. D'où l'expression *tu en as un œil*. L'argot, cette langue poétique, imagée et maudite, a naturellement fait un grand usage de l'organe de la vue : *Le quart d'œil* (commissariat de police) est né du proverbe classique : *ne dormir que d'un œil, comme le gendarme*, en renchérissant sur lui. *Coco bel œil*, qui de la langue verte est passé dans le langage bourgeois avec on ne sait quel parfum "garde française", fait allusion moins à l'organe qu'à l'une de ses fonctions : *l'œillade*. Sa fragilité a permis rapidement d'en faire un terme de comparaison avec quelque chose de précieux : *j'y tiens comme à la prune de mon œil*, puis, encore, par extension, comme un point sensible auquel on ne peut toucher sans raison grave, ainsi qu'il ressort de la formule même de la loi de lynch : *œil pour œil*. On ne peut non plus disserter longuement sur les nombreuses acceptions obscènes de ce mot, provoquées par analogie avec les parties secrètes : *mon œil*, *crever l'œil* et le fameux *mettre le doigt dans l'œil* qui, d'abord pris au sens figuré pour exprimer une action concrète, a été repris au sens propre pour exprimer un état abstrait (se tromper) : admirable vertu idéo-matérielle des sens.

L'expression *à l'œil* (gratuitement) est la paraphrase du conte moyennageux où un pauvre diable, ayant mangé à la fumée du rôti, paye avec le son de son argent. L'ouïe étant remplacée en l'espèce par la vue.

*Pour vos beaux yeux*, fut d'abord une expression chevaleresque. On estimait à juste titre que la vertu des beaux yeux suffisait pour courir de dangereuses aventures. C'est l'avilissement de la morale amoureuse en connexion avec l'évolution des mœurs, qui permet aujourd'hui, où les gens de "sens rassis" (au propre et au figuré) ne considèrent l'amour que comme une bagatelle, de confondre la cause avec l'effet, d'estimer que *mourir pour de beaux yeux* n'est pas un sort digne d'envie.

*Ouvrir l'œil et le bon* nous ramène au vocabulaire gendarme. Il a cependant une base scientifique, puisqu'il est rare qu'un homme ait une même acuité de vision à chaque œil. Cependant, il fait sans doute allusion à la nécessité de cligner de l'œil pour un tireur qui veut viser juste. Sans doute, alors, vaudrait-il mieux dire : *fermer l'œil et le mauvais*.